HAL
open science

Les pérégrines d'Alexandrie

Véronique François

▶ **To cite this version:**

Véronique François. Les pérégrines d'Alexandrie. Méditerranéennes, 1996, Alexandrie en Egypte, 8/7, pp.74-77. halshs-02876577

HAL Id: halshs-02876577

https://shs.hal.science/halshs-02876577

Submitted on 29 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Méditerranéennes 8/9
Automne 1996

Idées
Inédits
Images

Alexandrie en Égypte

IBRAHIM ABDEL MEGUID

CONSTANTIN CAVAFIS

MOHAMED HAFEZ RAGAB

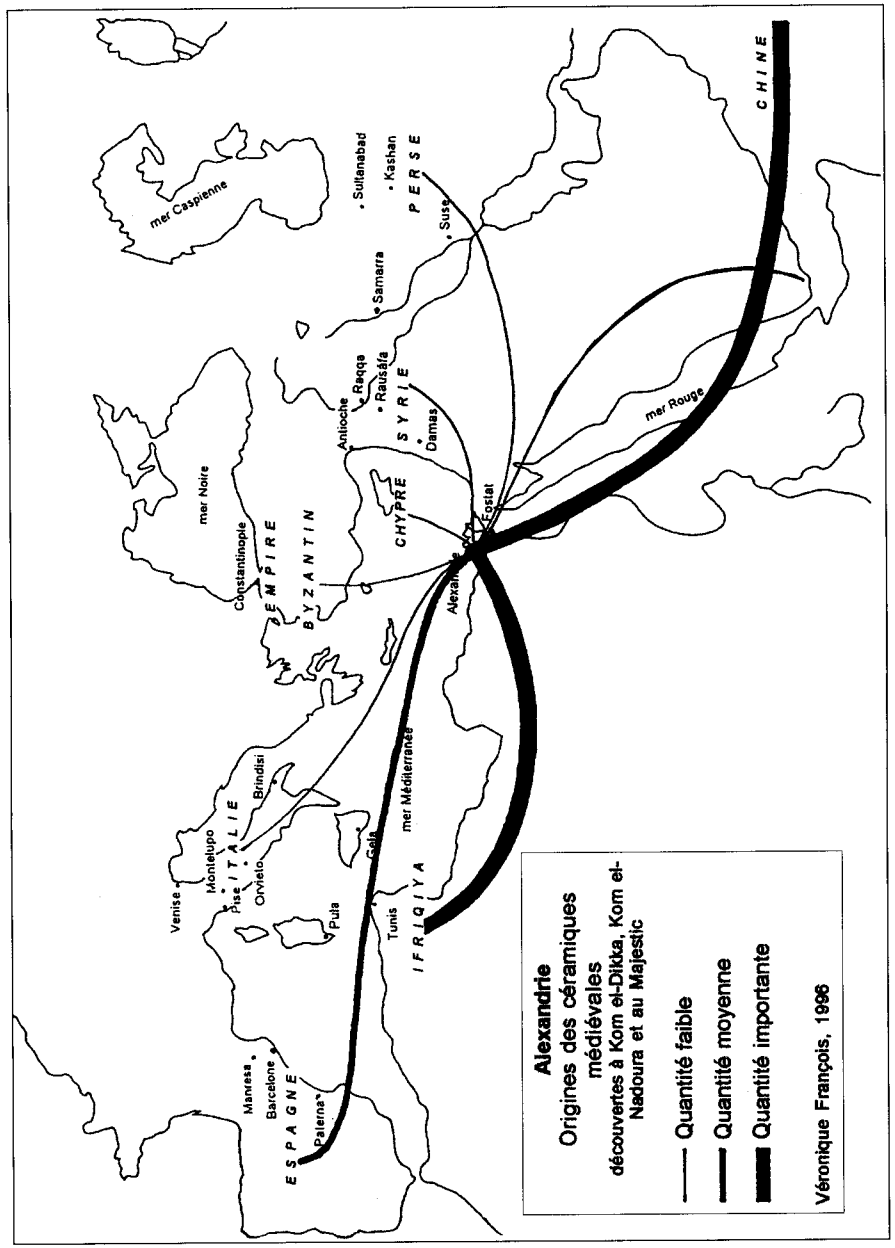
STRATIS TSIRKAS

GIUSEPPE UNGARETTI

WADIDA WASSEF

ILIOS YANNAKAKIS

et autres...



Elles sont toutes là

ou presque, rassemblées à Alexandrie, loin, très loin parfois de leur terre d'origine. Par mille chemins, pendant plus de six siècles, elles sont parvenues jusqu'à ce grand port d'Égypte. De l'Espagne chrétienne, de l'Italie des grandes républiques marchandes, de la Sicile arabo-normande, de l'Ifriqiya almohade et hafside, de l'Anatolie byzantine et ottomane, de la Chypre franque, de la Syrie croisée et musulmane, de la Perse seldjoukide et ilkhanide, du Yémen, de la Chine des Song, des Yuan et des Ming, toutes sont arrivées là. Empruntant les voies suivies par les marchands et les pèlerins, par petits groupes ou par larges bandes, elles sont venues rejoindre leurs consœurs égyptiennes, se mêler à elles et rivaliser, parfois.

Les unes couvertes d'or, les autres plus modestes dans leur mise, en provenance de Valence et sa région, embarquaient à fond de cale, serrées les unes contre les autres pour traverser la Méditerranée. Le voyage était aventureux et toutes n'arrivaient pas à destination. Elles débarquaient parfois au cours des escales, çà et là, et ne repartaient pas toujours. D'autres de la vallée de Pô, de Toscane, d'Ombrie, de Campanie, des Pouilles et de Sicile, se rassemblaient dans les ports de Gênes, de Venise, de Pise et Brindisi, et bien enveloppées montaient à bord des galères qui appareillaient vers le Levant. Certaines cheminaient à dos d'ânes ou sur les chameaux bâtés, sur les pistes qui du Maghreb à l'Arabie voyaient se succéder les caravanes de pèlerins. Là encore le voyage était long de Tunis à Alexandrie. D'autres encore venues d'Égée et de Byzance franchissaient cols et plateaux pour gagner les rivages où elles s'assemblaient en véritables cargaisons. Beaucoup, qui ne sont jamais arrivées, gisent dans les Sporades ou au large de Rhodes, par plusieurs mètres de fond. Celles qui venaient de Perse suivaient la Route de la Soie. Enfin, par les

fleuves, à bord de jonques, elles furent nombreuses à gagner les grands ports du sud de la Chine, comme Wenzhou, Quanzhou au sud-est du Fujian et Canton. Blanches et délicates, parées de fleurs de lotus, de pivoines ou de chrysanthèmes, elles remplissaient les nefs en partance pour la Mer Rouge.

Tour à tour ou conjointement, elles ont orné de leur présence les plus belles tables de la ville. Les posséder pouvaient être un signe de richesse et on devait sûrement en exhiber certaines. Celles venues de Chine étaient particulièrement douces et on ne se lassait pas de les toucher. Brillantes et fines, mates et plus grossières, mais toujours colorées, elles attiraient l'œil par leur parure et charmaient par la variété de leur mise. De toutes tailles, elles remplissaient mille fonctions.

Les voici ensevelies à Alexandrie, par centaines. Brisées après ces trop longs voyages, usées par trop de services rendus, blessées par de mauvais traitements, elles ont parfois perdu de leur superbe mais gardent les marques de leur terre et les parures de leur pays. Toutes mêlées maintenant quelles que soient leurs origines, si nombreuses à se succéder pendant tous ces siècles, elles sont réunies à Kom el-Dikka et Kom el-Nadoura, deux collines qui sont devenues leurs mausolées. Terre mêlée à la terre, elles s'obstinent à survivre, elles résistent aux siècles, et à leur manière témoignent de ces temps médiévaux pendant lesquels l'Occident, l'Orient et l'Extrême-Orient envoyaient vers l'Égypte les plus belles et les plus fameuses d'entre elles.

Ce sont les poteries, vaisselle de terre cuite et vases, céramiques de toutes natures, incisées, peintes et moulées qui sont venues alimenter du 9e au 15e siècle les marchés d'Alexandrie et qu'on redécouvre par centaines aujourd'hui sur les chantiers de fouilles et dans les dépôts des musées, témoignant de l'intensité des échanges à longue distance et de l'invention des artisans potiers du Moyen Âge.

Paris, 1996

***Véronique François**, céramologue, est chercheur au CNRS à Paris.*